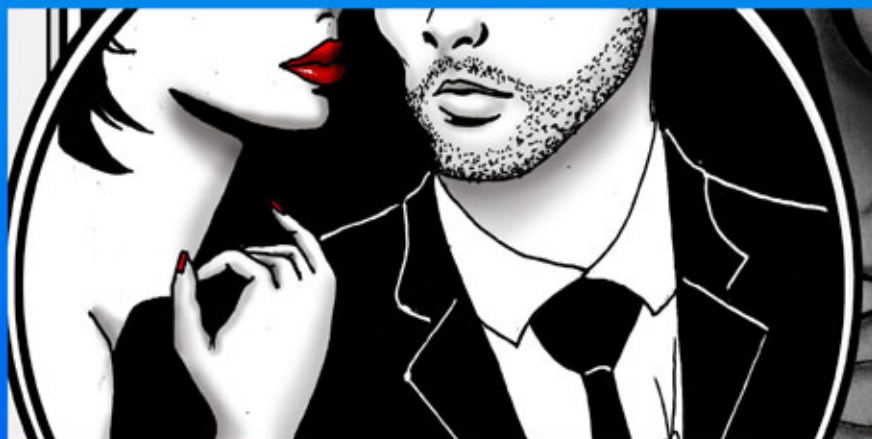


GUILLAUME PERROTTE

# Voyeurisme noir

Fenêtre sur couple  
Le Bracelet électronique



# EXTRAIT

 DOMINIQUE LEROY Ebook

## Du même auteur :

Chez le même éditeur, dans la collection **e-ros**, disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

*Mon Amour de F.*, in *À mon amante*, 2012

*Fenêtre sur couple*, 2013

*Le Bracelet électronique*, 2014

Aux Éditions Blanche :

*Proposition perverse*, 2005 (Éditions Pocket, 2010)

*Vengeance conjugale*, 2006

*Harry Peloteur et la braguette magique* (sous le pseudonyme de Nick Tammer), 2007

*Sex addict*, 2008 (Éditions France Loisirs /GLM)

*Un amour trop mortel*, 2009

*Femmes de pub*, 2010 (Éditions J'ai Lu, 2013)

*Une nuit fanatique*, 2013 (Éditions Pocket, à paraître)

Aux Éditions La Musardine :

*Dojo*, in *Osez 20 histoires de sexe entre filles*, 2013

*Braquage au Banana beach*, in *Osez 20 histoires de faits divers sexuels*, 2015

**Guillaume Perrotte**

**Voyeurisme  
noir**

Collection e-ros & bagatelle

**DOMINIQUE LEROY ebook**

Ouvrage publié sous la direction de  
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Chairminator et  
Sandokan

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il  
vous suffit de nous adresser un courrier électronique à  
l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France  
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24  
email : [contact@dominiqueleroy.fr](mailto:contact@dominiqueleroy.fr)  
Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.*

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2016 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.  
ISBN (Multiformat) 978-2-37433-043-3  
Date de parution : février 2016

# Sommaire

Fenêtre sur couple

Le Bracelet électronique

GUILLAUME PERROTTE  
Fenêtre sur couple



EXTRAIT

 DOMINIQUE LEROY ebook

Fenêtre sur couple

# Sommaire

Je me précipite

Je titube

Mes photos culinaires

De retour dans l'appartement

Damien et moi

De retour dans ma chambre

J'avais vu juste



**Je me précipite** dans la salle de bains, instinctivement pour me refaire une beauté ; j'en ai tant besoin... Fébrile, le pouls erratique, je m'efforce d'occulter les images traumatisantes que je viens de voir par accident dans le viseur de la longue-vue de mon fils. Celles de mon ex-époux, embrassant passionnément sa jeune maîtresse. Des images en gros plan malgré les deux cents mètres de distance qui nous séparent.

Trop puissante, la lunette optique de Damien !

Mon exclamation intérieure est d'une dérision horrifiée.

À quand remonte la dernière fois où Loïc m'a embrassée aussi longtemps et amoureuxment ? Une éternité. Cette réalité me soutire un spasme gastrique. Je ne suis plus qu'une crampe de douleur au-dessus du lavabo : ma mémoire ne cesse de rediffuser sur la toile de ma conscience la séquence indécente de ce baiser passionné entre mon ex et ma suppléante ; ma doublure en cadette. Cette analogie m'arrache une nouvelle contraction stomacale. D'autant que je revois le visage de cette femme, plus jeune que moi d'au moins... vingt ans.

Cette vérité m'assène un autre coup dur à l'estomac. Je dois stopper net cette obsédante projection interne, censurer les images lancinantes de

ce baiser charnel entre mon ex et cette nouvelle, avant de ne plus pouvoir tenir debout. Je me sens émétique, à la limite du malaise, comme si j'étais enceinte, moi qui ne suis physiologiquement plus en mesure de l'être. Et qui m'aurait mise en cloque, moi qui n'ai plus fait l'amour depuis... Je m'adresse un pâle sourire indulgent, pas encore prête à porter le cilice.

Je passe de l'eau fraîche sur mon visage brûlant, comme pour purifier mon âme marquée au fer rouge, comme pour effacer de mon esprit incendié toute trace de mon traumatisme visuel et cérébral. Je sens un poids terrible peser sur les épaules ; me trouve brusquement vieille alors que je n'ai que quarante ans. Jambes qui tremblent. Cœur qui palpite dans mes tempes enflammées. Dans ma conscience toujours sous tension, Loïc embrase la bouche de ma remplaçante avec une fougue croissante ; un authentique baiser de cinéma.

Bien trop cinématographique, cette étreinte. Je me demande si je n'ai pas inventé cette séquence, si je n'ai pas été victime d'une vision, d'une hallucination provoquée par l'un des effets secondaires de l'anxiolytique, qui aurait également déclenché mes nausées matinales. Possible. Fort possible. Cette perspective calme mes pulsations cardiaques. Remet mon estomac en place.

Je vérifie si l'anxiolytique me déclenche réellement de troubles visions érotiques ou si j'ai véritablement vu Loïc embrasser ma remplaçante par le biais de la

longue-vue de mon fils. Je parcours la notice, lis le paragraphe concernant les effets secondaires. Les visions érotiques n'en font pas partie.

Je retourne dans la chambre de mon fils. M'approche de cet appareil optique censé observer de très près les oiseaux dans les arbres (depuis le pylône en bois sur lequel Loïc a l'habitude de tirer sur les tourterelles), et accessoirement observer de très, très près, les gens derrière leurs fenêtres – le dernier cadeau de son père, cette lunette. Un achat de qualité : une longue-vue terrestre Eden Optic TA 10039, avec zoom grossissant 20-60 X, muni d'un objectif de 60 mm, plus un sac à dos spécial. La puissance d'un télescope alliant la mobilité d'une paire de jumelles. Tout devient si proche que l'on a l'impression de pouvoir tendre la main et de toucher soit un joli oiseau, soit une bonne paire de fesses. Idéal pour les amateurs d'observations animalières, ou les mateurs de tous poils.

Voilà que je me projette de nouveau deux cents mètres plus loin. Je me retrouve visuellement dans le salon de l'ex. Comme si je me trouvais téléportée au centre de cette pièce encore à peine meublée, à peine habitée. Mon intrusion dans son espace personnel a l'air si réelle que je refoule un mouvement de recul. Loïc pourrait légitimement m'accuser d'attentat à la pudeur s'il me surprenait en train d'espionner son intimité. Mais de quelle manière pourrait-il me surprendre en train de l'observer, si ce n'est en m'espionnant lui-même depuis son appartement par le

biais d'une longue-vue ? Toujours est-il que je ne vois plus mon ex embrasser ma remplaçante dans le cadre de sa visée. Je surprends bien pire : Loïc baisant ma doublure.

C'est moins Loïc que je reconnais dans cette vision volée – il me tourne le dos – que le visage de ma remplaçante en pleine jouissance. Visage que j'aperçois par intermittence, comme s'il était à dix centimètres du mien. Le masque de son plaisir semble moulé sur le mien. Mais pas mon visage d'aujourd'hui. Non. Mon visage d'antan, celui d'il y a vingt ans au moins. L'ex semble avoir également rajeuni de deux décennies entre ses jambes : sa puissance rénale est animale. Je peux presque sentir l'effluve mixé de leur rut matutinal. Presque toucher, palper, malaxer leurs chairs attisées. Au point que je suis à deux doigts de les déboîter l'un de l'autre. Quant à leurs râles conjoints, ils me résonnent dans les tympans. Et je m'imagine logiquement prise par lui...

Des lustres que je n'ai pas eu l'impression de vibrer aussi fort sous ses assauts bestiaux. Que je n'ai pas eu la sensation d'autant griffer ses fesses avec mes ongles longs. Que je n'ai pas eu autant le sentiment d'enserrer ses reins creusés de mes jambes fuselées. Que mes orteils n'ont pas été autant tétanisés par son magnétisme masculin. Que mon bas-ventre n'a pas été aussi creusé par son organe pénien. Que je n'ai pas eu autant envie de chialer dans la jouissance. Divine virtualité...

Au final, c'est ma douleur de femme abandonnée que je hurle dans la chambre de mon fils, parti au collège. Leur orgasme, à la fois si présent et lointain, m'explose aux oreilles à la façon d'un bâton de dynamite dans une bouffée de soufre. Mes sens vitaux éclatent ; je suis momentanément sourde et aveugle. Petite mort cérébrale...

**Je titube** jusqu'à la cuisine. Comme si Loïc venait de me faire l'amour (ou plutôt de me baiser) avec fougue. Lui (nous) qui n'avons jamais été du matin, niveau câlins – ni même du soir d'ailleurs, ni encore moins de l'après-midi. Sauf quand nous avons dû concevoir Damien. Là, nous sommes devenus des stakhanovistes du coït.

J'ai besoin d'un calmant. Une seconde dose de mon médoc contre la dépression fera l'affaire, puisque je sais maintenant qu'il n'est pas la cause secondaire de mes visions érotiques. J'opte finalement pour un remontant ; un bon ballon de médoc. Une grande première, à neuf heures du matin.

Le vin me fait du bien. Relativise ma détresse. Atténue ma panique plus vite qu'un anxiolytique. M'aide à faire le point, à remonter la bande vidéo de ma mémoire visuelle.

Flash-back.

Une fois Damien en route pour le collège, je gagne sa chambre. Mon but : mettre un peu d'ordre sur son bureau. Je pense aussi aux plats cuisinés que je dois photographier pour un magazine culinaire haut de gamme quand, par pur réflexe professionnel, je me retrouve à coller l'œil au viseur de cette lunette fixée sur trépied, lunette qui ressemble tant aux appareils photos munis de téléobjectifs que j'utilise tous les

jours. Longue-vue braquée comme une provocation devant la porte-fenêtre qui ouvre sur l'horizon et au moyen de laquelle j'entre par effraction dans l'intimité de l'appartement que l'ex vient enfin de trouver et de louer au huitième et dernier étage de l'immeuble moderne situé à environ deux cents mètres de mon propre appartement – qui est également situé au huitième étage et qui donne droit sur ses trois baies vitrées, une pour chaque pièce principale – salon + deux chambres. Trois-pièces loué par Loïc afin de rester en étroit contact avec Damien. L'ex, que je surprends avec la longue-vue de mon fils. Ancien mari jadis si peu exubérant, que je découvre pourtant en pleine effusion. Ex-mari mesuré que je distingue, sous un nouvel angle, en train d'embrasser goulûment ma remplaçante, vingt fois plus excitante.

Je me sers un autre coup de médoc. La chaleur qu'il dilue dans mon cœur se propage tout au fond de mon ventre asséché depuis des mois, voire des années. Mon cortex rediffuse au ralenti la séquence entre l'ex et ma doublure. Une exhortation trouble m'envahit. Mon esprit, soudain désinhibé par l'alcool, me livre des images inédites de leur sauvage union physique. Je constate combien Loïc trique pour cette jeune femme. Combien ses bourses sont comprimées par le désir qu'elle lui inspire. Combien les veines de sa verge sont gonflées. Combien il est congestionné en coulissant crânement dans le minou étroit de ma remplaçante. Minou que j'ai eu jadis aussi étroit et tonique qu'elle. Avant Damien. Avant qu'il se transforme en chatte, au

fil de temps qui passe. Ce fichu temps qui relâche et avachit tout sur son maudit passage. Avant que ce foutu temps ne dilate ma vulve plus définitivement qu'un ramonage permanent effectué par le plus membré des amants. Je découvre également que la poitrine de ma remplaçante est plus ferme que la mienne. Que ses mamelons sont plus tendus. Que ses lèvres vaginales sont moins fripées. Que ses jambes sont plus fines. Que son ventre est plus plat. Que ses fesses sont plus rondes. Que ses cuisses sont moins flasques. Que les lèvres de sa bouche sont plus pulpeuses. Que sa peau est plus éclatante. Que ses dents sont plus blanches. Que ses cheveux sont plus soyeux. Que ses yeux sont plus brillants. Que ses mains sont moins ridées. Que ses pieds sont plus fins. Gorgées de vin !

Même si j'ai la certitude que la glace est ma pire ennemie, je ne peux pas m'empêcher de me confronter à son reflet impitoyable. Je me déshabille entièrement. Une fois nue, je me présente face à la psyché de ma chambre, l'ancienne chambre conjugale, celle où Loïc n'a plus mis les pieds depuis des mois et dans laquelle il n'a jamais possédé mon corps aussi puissamment que celui de ma remplaçante.

Mon ennemie de verre reflète encore plus durement que je ne l'avais prévu, et je n'ai pas assez bu pour qu'il m'apparaisse comme un mirage de perfection. D'ailleurs, dix Bloody Mary ne suffiraient pas à atténuer les imperfections de mon anatomie de femme mûre. Bien au contraire : l'alcool fait vieillir prématurément. Gueules de bois et corps lessivés ;



dermes parcheminés avant l'heure et larmes avinées. Et puis c'est bien connu : les hommes embellissent avec l'âge, les femmes se flétrissent.

Je me rapproche de l'impitoyable miroir qui reflète ma nudité sans fard. J'observe mes seins lourds et crayeux, striés de vergetures légitimes. Je les soupèse tels des pamplemousses trop juteux. J'avise la circonférence indécente de mes aréoles grenues. Je pince mes tétons bruns jusqu'à les marquer.

Écœurée par ma poitrine actuelle, j'assène des claques sèches sur cette partie précise de mon corps. Les larmes sont l'unique liquide physiologique que mon organisme parvient à sécréter. Et encore. Mon dessèchement vaginal égale ma déshydratation lacrymale.

Le reflet cruel de ma pire ennemie de verre m'amène à ausculter mon triangle. Enfoui à la jonction supérieure de mes petites lèvres, mon clitoris, perdu dans les replis de ma chair la plus intime, n'est plus qu'un petit bouton, rose, pâle et tout sec.

J'avise ensuite mon ventre détendu, mes hanches trop larges, mes cuisses trop grasses. Et je m'estime indésirable. Imbaisable. Voire inviolable. Ma garce de doublure se suiciderait sur le champ si je pouvais lui montrer à quoi elle ressemblera sûrement dans vingt ans. Avec un peu de chance, Loïc sera à ce moment-là impuissant, vaincu par sa prostate, plus forte que ses pulsions illicites. À moins qu'Alzheimer ne disloque ma mémoire et que je ne me souvienne même plus d'avoir été son épouse, ou simplement une femme.

Super perspectives. C'est une tartine au clown que j'ai dû avaler au petit déjeuner !

Toujours nue, je retourne dans la chambre de mon fils. Curieusement, mon impitoyable autoflagellation m'a donné un coup de fouet au moral. Mais pas seulement. De sorte que je me sens plus forte dans ma tête et mon corps pour affronter de nouvelles images interdites de l'ex et de ma remplaçante, via la lunette phallique.

Les gifles que j'ai assénées à ma poitrine ont réveillé mes seins. Les marques que j'ai infligées à mes mamelons ont ranimé la sensibilité de mes tétons. Une légère rosée s'échappe à présent de mon vagin. Le vin a déverrouillé le cachot de ma libido.

Je m'approche de la lunette grossissante un peu comme une touriste s'apprêtant à glisser une pièce dans une longue-vue panoramique pour contempler un paysage fantastique. Ou, plus singulièrement, comme une nympho compulsive s'apprêtant à glisser une pièce de deux euros dans la fente d'une cabine de sex-shop, afin de visionner une vidéo porno de quelques minutes.

Curieuse déception : j'ai beau fouiller la pièce avec mon gros œil optique, le salon est vide. Ainsi que les deux chambres. Ni Loïc ni la fille n'apparaissent dans ma visée. Alors que je me sentais enfin psychiquement consentante, prête à me caresser, à réveiller mon corps de belle au bois dormant, à me joindre cette fois virtuellement à leurs ébats. Alors que le canapé en cuir noir sur lequel ils ont baisé comme

des fous est encore humide de leurs plaisirs  
conjugués.

Sales allumeurs !

Et je fonds en larmes dans la chambre de mon fils  
au pied de la longue-vue, plus humiliée que jamais.

GUILLAUME PERROTTE

# Le Bracelet électronique



# EXTRAIT



DOMINIQUE LEROY ebook

# Le Bracelet électronique

# Sommaire

Il m'évoque un large anneau...  
Dès qu'il l'avait vue...  
Ma cellule fait cent-vingt mètres carrés...  
Combien de minutes...  
Nat, derrière la haie...  
En plein dans les testicules...  
Je décapsule une nouvelle bière...  
Pauvre jaloux paranoïaque !  
Impossible de relire...  
Nat m'avait asséné une nouvelle gifle...  
Je suis à présent...  
Le prêtre nous a unis...  
Je suis descendu...  
Un authentique château fort...  
Je serre enfin mon fils...  
C'est sur une petite île...  
Je finis mon thé glacé...  
J'étais toujours affalé...  
Mais où se cache-t-elle...  
Mes doigts ont explosé son bracelet...  
La pizza que j'ai commandée...  
L'arcade sourcilière...

Encore une...

La fois de trop...

Tout a dégénéré...

Ce soir, dans mon étroite cellule...

*Sous son pantalon, son bas-ventre faisait encore  
une bosse dérisoire.*

*Boris Vian, J'irai cracher sur vos tombes*



**Il m'évoque un large anneau** pénien en plastique noir, ce bracelet électronique fixé autour de ma cheville. Même s'il me procure davantage de démangeaisons que d'excitations. Mais bon, j'aurais tort de trop faire le difficile. Car ce sont des pinces métalliques aux poignets que j'aurais pu gagner en frappant Nat au visage.

Enfin, c'est davantage la porte que sa figure que j'ai défoncée ce soir-là, après ses multiples aveux d'infidélités. Des mois, voire des années, que j'avais la certitude qu'elle me cocufiait à tour de bras. De quoi devenir complètement cinglé. N'importe quel époux équilibré aurait fini par péter un plomb à ma place, fort d'une certitude aussi insupportable. Mais j'ai fini par la faire craquer. Il a fallu que j'en arrive à ces extrémités physiques pour lui faire cracher le morceau. Et quel morceau. Pouah ! Quand je pense à toutes les horreurs qu'elle m'a fait subir et que j'ai supportées ; à toutes les situations scabreuses que j'ai encaissées sans piper...

*Stop ! Tu te fais trop de mal, Jo. Réarme plutôt ton Nikon avant que les œufs en gelée fondent sous la chaleur des projos.*

OK. Je réarme la bête. Foutus œufs en gelée. Foutues fiches cuisine.

J'aurais pu moisir plusieurs mois dans une cellule putride si j'avais été un vrai coupable, un authentique tyran marital, au lieu de pouvoir continuer d'exercer légalement ma profession à la maison – bien que j'aie le bas de la patte bagué comme un poulet de batterie. Au fond, c'est elle qu'ils auraient dû enfermer à double tour pour infidélités multiples et nymphomanie chronique, au lieu de la laisser vaquer en toute liberté à ses activités érotomanes.

*Calme-toi, Jo. Respire et shoote avant que les deux œufs ressemblent à une paire de testicules gluants.*

OK. N'empêche que quand j'y repense, j'ai tout de même été contraint de lui soutirer ses odieuses trahisons intimes à coups de claques aux cuisses, au ventre. J'ai aussi cogné ses seins, giflé ses joues. Le sang a jailli de ses lèvres, les larmes de ses yeux. J'ai aussi vu surgir la terreur du fond de son regard paniqué, l'expression de la culpabilité collé sur sa face comme un écœurant masque de papier mâché. Garce.

J'ai serré les doigts, l'alliance de mariage brillant telle une jointure de poing américain. Mes phalanges ont blanchi. J'ai été à un cheveu de dégommer ma belle infidèle, ma Marie-couche-toi-là, façon Cantat à Vilnius. Comme si mon poing fermé, paré à lui exploser le nez, centré à seulement quelques centimètres des plus fragiles cartilages de son joli

minois de styliste culinaire, avait pu lui faire avouer tout et n'importe quoi. Non. On n'avoue rien d'aussi coupable, quand on est innocent de corps et d'esprit. Voilà pourquoi elle a avoué la vérité : ses infidélités à répétitions, pour me soutirer des larmes de sang, absolument. Même si elle s'est rétractée dès qu'elle s'est retrouvée en sécurité.

Je refoule un hurlement hadal puis zoome sur les indécents œufs en gelée exposés sur la table de travail du garage de l'ancienne villa conjugale, que j'ai convertie il y a trois ans en studio de shooting haut de gamme. Avec coin cuisine pour les préparations culinaires et petit labo attenant pour les tirages photos. Sans oublier un confortable canapé, pour les clients. Mais pas seulement.

Nat y a fait des tas de saletés, sur ce canapé. Tout en prenant garde à ne pas le tacher. Je l'imagine sans mal, mais non sans douleur, se faire culbuter par ses amants ; souvent des clients, des responsables de magazines, section fiches-cuisine. Nat se faisant chauffer par d'autres mains que les miennes, d'autres lèvres, d'autres mots. Nat, allumée à ma barbe sur notre damné canapé, celui que nous avons choisi conjointement lorsque nous travaillions encore ensemble en binôme, en totale harmonie.

Ma mâchoire se tétanise, mes doigts s'engourdissent et ma vue se brouille sous le coup de l'émotion tandis que les mandarines ramollissent les œufs en gelée, qui commencent à suer sous les feux

lumineux électriques. Je la réentends encore me hurler dans cet espace photographique, soudain transformé en ring conjugal improvisé, tout en se protégeant avec les avant-bras tel un boxeur reculant vers les cordes : « Arrête, Jo ! Tu délirés complètement ! Jamais personne ne m'a touchée. Ni sur ce canapé, ni ailleurs ! ». Ben voyons. Disons que personne ne l'a touchée *devant moi*. Qu'elle se faisait palper en douce pendant que j'étais enfermé dans le labo contigu, pas plus grand qu'une cellule de zonzon. Qu'elle se faisait peloter et saillir alors que j'étais soit en train de tirer une pellicule, soit en train de révéler ou fixer quelques clichés de bouffe dans cette petite pièce, nimbée d'une lumière rouge utérine. Et c'est *MOI* qui serais en plein délire ? À mourir de rire !

Soyons pragmatique : Nat m'a toujours trompé. Depuis le début.

Horifiant. Traumatisant.

**Dès qu'il l'avait vue**, mon cousin Will m'avait prévenu. Il avait écarquillé les yeux puis, d'une voix basse et graveleuse, m'avait soufflé une réplique du genre : « Avec celle-là, mon gars, tu vas en baver... » Un seul regard l'avait convaincu.

Il l'avait détaillée des pieds à la tête, en passant par les fesses, surtout par les fesses, quand celle qui allait devenir quelques mois plus tard mon épouse pour le meilleur et pour le pire était allée faire un petit tour aux toilettes de ce bar branché ; Nat et moi sortions d'une séance photo qui s'était déroulée dans un studio, à deux rues de là. J'étais encore assistant photographe, Nat n'était pas encore styliste culinaire. C'était au printemps. En fin d'après-midi. Une lumière d'or tombait sur la terrasse du café tel un halo de lumière naturelle, terrasse où nous avions pris un verre – bière pression pour Will et moi, Coca citron pour Nat.

Ma première présentation de Nat à un membre de la famille.

Will l'avait vue gagner le sous-sol d'une démarche sensuelle et volontaire. C'est à ce moment-là qu'il m'avait balancé sa réplique un brin limite, concernant

ma belle future. Sous-entendu : « Avec celle-là, mon gars, tu vas en voir des vertes et des pas mûres ».

Il avait grimacé, mon devin de cousin, soudain énervé par la vision furtive du derrière de Nat, comme si son postérieur venait subitement de lui évoquer celui de son ex-femme, celle qui lui en avait fait voir des beaucoup trop vertes et des beaucoup trop mûres en le cocufiant à tour de bras durant des mois. Et Dieu sait qu'il n'était pas du genre mines triviales en public, le fils du frère de ma mère. Ah ça non ! Mais depuis ses soucis intimes avec son ex, quelque chose avait craqué au fond de lui, telle une branche d'arbre rongée par l'humidité.

Il avait souffert au point de divorcer ; elle avait butiné avec trop de zèle, la sauterelle. Après de longues semaines de filature, un pro de la brigade des cocus avait finalement réussi à flasher son visage d'infidèle, positionné entre les jambes de son amant du moment dans une chambre de motel à l'heure de la sieste crapuleuse, la fameuse *siesta* des couples au sang chaud. Le mateur assermenté avait immortalisé au moteur l'infidèle en action dans une rafale extraconjugale ; un vrai mitraillage en règle. Surréal... Sur l'un des clichés numériques, la bouche pleine, elle avait même pris un malin plaisir à lui adresser un clin d'œil faquin, à mon pauvre cousin. Quelle ultime provocation maritale ! De quoi vous traumatiser à vie des pipes, des motels et des séances photos sauvages.

Tout en sirotant son demi, Will avait trouvé que Nat mettait du temps à remonter. Il ne me l'a pas dit clairement mais j'ai bien senti qu'il le pensait très fort. Sur l'instant, son accès de paranoïa m'avait amusé. Décidément, son récent divorce lui avait laissé des séquelles. Surtout les preuves visuelles ; de quoi chialer des larmes de rage. Et pour cause : limite anthropométriques, les clichés pornographiques de l'ex-femme de son cœur ; cette fille de grand-bourgeois, cuvée grand cru, qu'il avait mis trois ans à conquérir, vu qu'elle était déjà mariée à un futur cocu, un fils à papa producteur vinicole qui, d'après Will, n'aurait jamais dû sortir du ventre de sa mère ; un pauvre bougre qui aurait dû s'étrangler avec le cordon ombilical ou se noyer dans le placenta maternel. C'est du moins mon interprétation personnelle. Mais les chats ne font pas des chiens, comme on dit – par contre, les chattes se convertissent fréquemment en bonnes chiennes, n'ai-je pu m'empêcher de philosopher avec mauvais esprit, entre deux gorgées de bière fraîche. De plus, nous sortions d'une séance photo. Séance où Nat avait innocemment posé en sous-vêtements pour un célèbre catalogue de fringues devant l'objectif d'un photographe de mode, un certain Dick Hat, dont j'étais à cette époque-là l'assistant. Époque où Nat était encore mannequin ; un modèle offert à tous les angles visuels ; un corps soumis à toutes les suggestions du photographe, à toutes les poses corporelles, surtout les plus sensuelles.

De sorte que Will avait fait une méchante association d'idées à cette terrasse de café, tandis que Nat tardait (selon lui) à remonter des toilettes. J'ai senti que des images malsaines passaient en accéléré derrière ses yeux un peu vitreux. Des images choquantes, prises par ce détective privé qu'il avait engagé pour traquer sa traîtresse, lequel avait capturé les photos les plus inédites de son jeune mariage, idéales pour un album libidinal ; des clichés trop nets de son ex en train de le tromper, et qui resteront éternellement gravés dans le disque dur de sa mémoire affective.

Son angoisse ne m'avait pas atteint. Je l'avais plaint, le cousin. Juste plaint. Certain que jamais rien d'aussi terrible n'allait jamais m'arriver. Certain que jamais un pro de l'adultère ne prendrait un jour, voire un après-midi, un plaisir sadique à me faire visionner les clichés interdits qu'il aurait fait de mon épouse après de longues heures de traque intime, épouse adultérine qu'il aurait fini par débusquer comme un oiseau rare. Quel jeune crétin j'étais alors...

Car c'est ce jour-là, dans les toilettes de ce bar branché, qu'elle m'a trompé pour la première fois.



**Ma cellule fait cent-vingt mètres carrés**, avec vue sur jardin, le mien, ma laisse électronique me permettant d'en faire le tour. Mais si par malheur j'ai la mauvaise idée de dépasser ma boîte aux lettres ou d'aller sonner à la villa d'à côté pour demander à la voisine du sel, des piments ou un câlin... – voisine attirante, mariée, et sans doute volage, qui venait d'ailleurs de déménager avec son époux-toutou pour dieu sait où. Mais passons.

Ma dure réalité : que je fasse un pas hors de chez moi, un signal se déclenchera aussitôt, qui alertera les autorités policières et pénitentiaires, et la cavalerie lourde débarquera illico pour me coller au trou afin que j'effectue ma condamnation de six mois derrière les barreaux. Me voilà prévenu.

Surveillance à distance ; peine à domicile. C'est déjà plus facile. J'ai évité la prison ferme à cause de l'engorgement carcéral. Merci madame le Juge ; je vous baise les pieds, madame le Juge. Et encore merci, madame le Juge, pour ne pas m'avoir mélangé aux autres pervers chroniques qui encombrent vos cellules miasmatiques. Grâce à votre clémence de femme infidèle – si, si, je l'ai lu dans votre regard de sale rate de magistrate, et je peux vous assurer, sans me parjurer, que je deviens incollable dans mon

instinct d'époux brimé –, j'éviterai de me faire plomber sous les douches par des gros bras bodybuildés. Définitivement merci, madame la Justice en bas noirs et talons aiguilles, de m'avoir enfermé chez moi et de m'autoriser à dormir sur l'ancien lit conjugal, malgré le blues entêtant qui berce mes longues nuits de solitude jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

À la poubelle, les œufs en gelée. J'ai à présent tous les clichés qu'il me faut. Seule Nat me manque. Et pas seulement physiquement. Professionnellement. Vu que c'est avec une autre styliste culinaire que je travaille désormais, une certaine Virna : grande bringue toute sèche style grenouille de bénitier, à la fois imbaisable et mal baisée, mariée à un gros oculiste (con)servateur, à moitié aveugle. Pas le genre de femme à cocufier son gros pou d'époux à demi amblyope, à part dans ses rêves les plus christiques.

À la poubelle ils ont aussi fini, les antiques *composit* de Nat, indiquant aux photographes ses mensurations les plus intimes, au temps où elle posait régulièrement pour les catalogues automne-hiver, le plus souvent en tenue d'été, parfois sous d'authentiques cocotiers. Comme si ces sagouins-là avaient besoin d'apprendre autre chose de plus privé que sa taille – un mètre soixante-douze. Quelle bande de chiens en rut, tous ces types-là, avec leurs zooms 20-120. Est-ce qu'on la leur demande à eux, leurs mensurations ? Non, bon alors... Notez bien que certains ne se sont pas privés de les révéler à Nat, lors de séances un peu spéciales.

*Calme-toi, Jo. Sinon tu vas encore faire un coup de sang.*

Merci conscience. Où serais-je sans ton sang-froid ?

*En train de te faire saillir sous les douches.*

Sûrement, conscience. Sûrement...

J'extirpe une bonne blonde bien fraîche de l'intérieur du frigo, la décapsule puis m'affale sur le canapé. Le fameux. Celui sur lequel... Stop ! Je ferais mieux d'éteindre les projecteurs et d'aller siffler ma bière au salon, avant de péter un nouveau plomb. Direction : la lumière naturelle.

Prisonnier modèle, je dois être durant cette mise à l'épreuve à la maison, alors que ma tension nerveuse me colle des palpitations. Cette rétive de juge m'a prévenu : j'allais sans doute en baver, psychologiquement parlant. Le psy, un gros barbu aux yeux fiévreux de malade mental, a confirmé sa sentence verbale : la claustration à domicile peut engendrer des conséquences psychiques sur les plus paranos et les plus anxieux – deux états que je développerais. Voilà pourquoi, en règle générale, les peines électroniques, celle des barreaux virtuels, sont relativement courtes.

Je descends la moitié de ma blonde en fixant la rue calme et résidentielle par la fenêtre, soudain dubitatif : et si jamais une jeune femme se faisait

sexuellement agresser par une bande de racaille, là, maintenant, tout de suite ? Et si elle se faisait assaillir, presque sous ma fenêtre ? Qu'étais-je censé faire, moi ? Rien ? Seulement contempler ? À moins que je sorte et tente d'effrayer la bande depuis mon portail après avoir appelé les flics. Histoire de voir de plus près la jeune femme se faire violer, diront les mauvaises langues ; je serai alors si proche d'elle qu'avec un peu de veine, avec la complicité des racailles, je pourrai même mettre la main à la pâte, ajouteront les plus tordus, en attendant l'arrivée de la flicaille avant l'issue de cette tournante en plein air. Dans cette version-là, je passerai pour la pire des ordures. Mais quelle réaction adopter si seulement ce cas de figure venait à se présenter : que faire dans ce cas extrême ? Surtout si la jeune femme en question m'évoque Nat et qu'elle vient d'allumer les gars avec son petit sourire de travers hyper mutin (je sais de quoi je parle) ? Ah, quelle belle question existentielle, quelle grande interrogation citoyenne ! Jouer au héros en outrepassant les limites d'autonomie de mon bracelet de marquage inviolable ou participer à ce petit gang-bang improvisé ? Case prison ou participation active ? Emprisonnement à long terme ou satisfaction immédiate ? Vengeance personnelle ou assistance à personne en danger ?

*Décompresse, Jo, ou sans quoi, c'est moins de huit jours que tu vas tenir dans ta cellule six-pièces.*

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : Guillaume Perrotte

Couverture illustrée par Chairminator et Sandokan

Titre : VOYEURISME NOIR

Une novella, *Fenêtre sur couple*, et un roman, *Le Bracelet électronique*, soit deux textes de Guillaume Perrotte dont les thèmes sont très proches, ont été publiés dans la collection **e-ros & bagatelle**. Ces deux textes de « voyeurisme noir », où l'excitation passe le pas à la psychose, où le voyeurisme devient morbide, sont à présent réunis en un seul volume.

### ***Fenêtre sur couple***

Un télescope pointé sur l'appartement partagé par son ex et l'aguichante jeune femme qui a pris sa place, Marianne observe les ébats du couple. Un voyeurisme morbide qui touche sa santé nerveuse déjà fragilisée. La tension monte...

« *Je m'efforce d'occulter les images traumatisantes que je viens de voir par accident dans le viseur de la longue-vue... »*

*Fenêtre sur couple* est un récit acéré à l'érotisme très sombre, cet érotisme dont Guillaume Perrotte s'est fait une spécialité dans ses romans comme *Un amour trop mortel* ou *Proposition perverse*.

## ***Le Bracelet électronique***

Jo, photographe culinaire, purge sa condamnation à son domicile, un bracelet électronique à la cheville. Il avait frappé sa femme, Nat, après avoir développé une jalousie malade, renforcée par une impuissance chronique.

*« Des mois, voire des années que j'avais la certitude qu'elle me cocufiait à tour de bras. De quoi devenir complètement cinglé. »*

Le lecteur, grâce à une narration à la première personne, s'immisce dans l'esprit malade de Jo et vit par flash-back les moments heureux comme les premiers symptômes de sa paranoïa. Mais Jo invente-t-il les scènes d'adultère ? Nat lui a-t-elle réellement avoué avec force détails l'avoir cocufié dès leur mariage ?

Nat loue la villa voisine de celle où Jo est cloîtré et s'y installe avec leur enfant. Simple désir de la part de Nat de permettre à son fils de voir plus facilement son père ou ultime provocation ?

*Le Bracelet électronique* a pour particularité d'être à la fois un roman noir qui tient en haleine le lecteur et un roman érotique, où les récits de Nat (imaginés par Jo ?) décrivent sans tabou les relations sexuelles qu'elle a entretenues. Il se pourrait même que ce roman fasse sourire le lecteur, avant de le faire sombrer définitivement dans la folie du narrateur.

Guillaume Perrotte consacre son œuvre aux problématiques de l'hypersexualité dans le couple.

Collection **e-ros** & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans la collection **e-ros** qui se veut dynamique : des textes inédits, courts, érotiques et numériques adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran des liseuses, smartphones et autres tablettes sans oublier « les bons vieux » ordinateurs.

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (eBook Multiformat) : 978-2-37433-043-3



Dans la même collection, par auteur :

ADAMS, Virgile

*La Bouchère*, in *Rondes et sensuelles 2*

ATTACHEUR (l'), Guy

*La Belle et l'Attacheur*, in *Attachements*

BERT, Anne

*Mon cher amant*, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

*Le Petit Chaperon vert*, avec Jérémy KARTNER

*Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre*

*Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre*, avec DENIS

*Venise for ever*, avec DENIS

*Subversion*, à paraître

BOUCHERON, Isabelle

*Mon Cher Balmy*

*Sœur Gabrielle*

BRAEM, Kitty

*Sexy TV*

CAVALIER, Emma

*Invitation au Manoir*, avec Chloé SAFFY

CECIL, Ian

*Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie,*  
in *Lettres à un premier amant*

*Sexagésime*

*L'Impératrice*

*La Chienne, in Domestiqué(e)s*

*Sexagésime 2, La Sarabande des cocus*

*Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie*

*Voyeurs !*

*L'Homme de l'escalier, in Triolisme, Scènes à trois*  
*personnages*

*Sexagésime 3, Ultimes Manuscrits*

*Aphrodite, in Rondes et sensuelles 2*

*La Soubrette*

*Sexagésime, L'Intégrale*

CHABERT, François

*Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in À*  
*mon amante*

*Ma chère salope, in À mon amante*

*Chiche !, in Attachements*

*Le Chant du couple*

*Chiche !, in Rencontres amoureuses, à paraître*

CHATELYS (de la), Claire

*Première de cordée, in Attachements*

CHO, Zéline

*La Dernière Séance, à paraître*

CHOCOLATCANNELLE

*Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins*

*Journal d'une sexothérapie*

*À L'Estaminet, Enquête sexuelle*

*Affaires classées X*

*Nathalie et ses bonnes œuvres*

*Océan d'amour, in Fantasmés 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

*Orgie au château de Bonpré*

COLLINS, Christophe

*K.O. technique, in Entre ses cordes*

CONSTANCE, Martine

*Domina, in Rondes et sensuelles 1*

DELECTA, Corpus,

*Shéhérazade 2.0*

*Les Talons rouges avec VIRGILLES*

*Le Club*

DENIS

*Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*

*Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Miriam BLAYLOCK*

*Venise for ever, avec Miriam BLAYLOCK*

*Hélène, fleur de soufre, avec Julie DERUSSY*

*Clair de chair, avec Julie DERUSSY, à paraître*

DERUSSY, Julie

*Le Jeu de l'amour et des photographies*, in *Triolisme*,  
*Scènes à trois personnages*

*L'amour nous rend liquides*, avec Pauline DERUSSY

*Hélène, fleur de soufre*

*Clair de chair*, avec DENIS, à paraître

*La Demoiselle du lac*, à paraître

DERUSSY, Pauline

*L'amour nous rend liquides*, avec Julie DERUSSY

*La Danseuse*, in *Rencontres amoureuses*

DESDUNES, Roselys

*Vive le foot !*, in *eXercices stylistiQues*

DESPIERRES, Flora

*Mon Bel Intello*, in *Rondes et sensuelles 1*

DOMINIQUELLE

*Conchage ou bondage ?*, in *Rondes et sensuelles 1*

DUFRESNE, Lily

*Premiers émois d'une étudiante*

*Une Croisière amoureuse et libertine*

*Vague à l'âme à Hossegor*, in *Fantasmes 1*, *L'Hôtesse de l'air*, *Le Surfeur*

FAUVET, Jacques

*La Femme au comptoir*, in *Rondes et sensuelles 2*

*La Voisine*, in *Rondes et sensuelles 2*

FILIDOR, Désie

*Électrodynamique quantique haute tension, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

FLO

*Cours particulier, in eXercices stylistiQues  
La Véritable Histoire de Jeanneton*

FONTAINE, Angélique

*Toute une semaine*

GABERT, Frédérique

*Après la pluie, in Rondes et sensuelles 1*

*Perséphone, reine des morts, avec Lys SINCLAIR*

*Vol Madrid-Paris, in Fantasmés 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

GÉHIN, Karine

*L'amour badine, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

*Pulsions*

GIER

*Une Femme attachante, in Attachements*

*Décrochage, in Triolisme, Scènes à trois personnages*

GIRAUDO, Alain

*Palingénésie, Conte de l'Éros triste*

*De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste*

*Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste*

*Contes de l'Éros triste, L'Intégrale*

JIP

*Macabres Cambrures*

*1-2-3 Frissons dans les bois*

*4-5-6 L'Or et la cerise, à paraître*

K., Roman

*Les Trips insulaires de Carline*

*Tulle doré*

*Shooting Mona*

KARTNER, Jérémy

*Le Petit Chaperon vert, avec Miriam BLAYLOCK*

KAT, Miss

*Créer des liens, in Entre ses cordes*

*Cadeau de Saint-Valentin, in Triolisme, Scènes à trois personnages*

*Lieu de cul(te)*

K.S., Ysalis

*Attachante provocation, in Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

*Mon si cher et si tendre amant, in Lettres à un premier amant*

LAURENT, Marie

*Le Maître de jet*

*Sexe touristique, in Triolisme 2*

LILLOU

*Soirée gourmande, in Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

*Équation amoureuse*, in *eXercices stylistiQues*

*Un, deux, trois... Nous irons en croix*

*Ma belle endormie*, in *À mon amante*

*Pour A.*, in *Lettres à un premier amant*

*Que la chair exulte !*

*Poupée de chair*

*Pour A.* in *Rencontres amoureuses*

LOURMEL, Stéphane

88-89, in *À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

LYNE, Noann

*XX Elle*, in *Rondes et sensuelles 2*

*Le Huitième Ciel*, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

*Pour l'amour de Cléopâtre*, avec CROW

*Clichés*, in *Triolisme 2*

*Les Nymphirmières*, in *Triolisme 2*

MAGUÈNE, Joy

*Escapade sensuelle*, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

*Mon bel intello*, in *Rencontres amoureuses*, à paraître

MANET, Jean-Luc

*Les Honneurs de Sophie*

*Silver Surfer, le retour*, in *Fantasmes 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

MILO-VACERI, Gilles

*L'Anniversaire, Jeux libertins*

*Le Pensionnat, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

*Destin de femmes*

*Plateau télé, in Triolisme, Scènes à trois personnages*

*Lisbeth-la-Rouge*

MINETTE, P.

*Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins*

NOIR, Monsieur

*Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiQues*

*Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins*

OTZI, Xavier

*Urbi et orbi, in Rondes et sensuelles 2*

PALAUME

*Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins*

PASINI, Fabrizio

*Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana SMIRNOV*

PERROTTE, Guillaume

*Mon amour de F..., in À mon amante*

*Fenêtre sur couple*

*Le Bracelet électronique*

*Voyeurisme noir*

PIKO

*Humeur coquine, in eXercices stylistiQues*

*L'adieu, in Lettres à un premier amant*



*L'emprise des sens, in Attachements*

RIVIÈRE, Clarissa

*Excès de vitesse, in Triolisme, Scènes à trois personnages*

*Il était temps, in Rondes et sensuelles 2*

*Plaisirs passagers, in Fantasmés 1, L'Hôtesse de l'air, Le Surfeur*

*La Vengeance de Junon*

*Plaisirs passagers, in Rencontres amoureuses, à paraître*

*Les Mystères du Chabanais et autres nouvelles, avec VAGANT, à paraître*

*Pour l'amour d'un roi, à paraître*

ROFFINELLA, Martine

*Trois Jours de braise*

*Chienne de traîneau, in Entre ses cordes*

*Chienne de brosse, in Domestiqué(e)s*

ROSABONNET

*Une Folie d'escarpins, in Rondes et sensuelles 1*

*Massage à l'indienne*

*Jardin secret*

*Valentine ou les elfes du petit bois, avec PHANHORIA*

*Qui de nous deux ?, à paraître*

ROUX, Michel

*Mon amante, in À mon amante*

SAINT-CLAR, Wen

*De nouvelles perspectives, in Triolisme 2*

SAFFY, Chloé

*Invitation au Manoir*, avec Emma CAVALIER

SINCLAIR, Lys

*Perséphone, reine des morts*, avec Frédérique GABERT

SMIRNOV, Tatiana

*Tatiana sous tous les regards*, avec Fabrizio PASINI

THIBAUD, Jean Claude

*La Résidante du palais*

*L'Oiseau des pluies*

*Chevauchement*

*Œuvres érotiques*

TORRENT, Erik

*Chasseuses d'homme*, in *Triolisme, Scènes à trois personnages*

TROUBLE, Fêteur (de)

*Plus charnelle sera l'étreinte*

*À nos chairs amours*, in *Rondes et sensuelles 1*

*Attendez une seconde (et peut-être que...)*, in

*Rencontres amoureuses*

*Surenchère* in *Triolisme 2*

UBERNOIS, Jean-Philippe

*Le Candauliste*

*La Mère Michel*, in *Entre ses cordes*

*Pied-à-terre*, in *Fantasmés 1, L'Hôtesse de l'air, Le*

*Surfeur*

TYRAN, Danny

*L'Envol, Une Découverte du BDSM*

*Bonne Fille, in À corps et à cris, Cinq Fessées érotiques*

VAGANT

*Mon Chien Picchi*

*Les Mystères du Chabanais et autres nouvelles, avec Clarissa RIVIÈRE, à paraître*

VAULT (de), Katlaya

*Le Tourbillon de la vie*

*Gina, Récit lesbien*

VIRGILLES, avec Corpus DELECTA

*Shéhérazade 2.0*

GUILLAUME PERROTTE

# Voyeurisme noir

Une novella, *Fenêtre sur couple*, et un roman, *Le Bracelet électronique*, soit deux textes de Guillaume Perrotte dont les thèmes sont très proches, ont été précédemment publiés dans la collection e-ros & bagatelle.

Ces deux textes de « voyeurisme noir », où l'excitation passe le pas à la psychose, où le voyeurisme devient morbide, sont à présent réunis en un seul volume.

Collection e-ros & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes.



DOMINIQUE LEROY ebook